

La première procède par voie de synthèse, elle descend des causes aux effets, de l'universel au particulier ; la seconde est analytique et va des effets aux causes, des faits particuliers aux faits généraux.

Dans la première, le professeur part des principes ; il les explique, les développe et en montre l'application aux faits particuliers. Le rôle de l'élève se borne à écouter, à comprendre et à retenir.

Dans la seconde, le maître met l'enfant en présence des faits particuliers déjà connus, et réglant sa conduite sur la conduite de la mère elle-même—l'éducation maternelle est le fondement de la pédagogie moderne—il montre à cet enfant le but à atteindre, et lui dit : Cherchez maintenant votre route et marchez de vous-même ; voilà les instruments, servez-vous-en ; voilà votre modèle, étudiez-le et imitez-le.

Si quelquefois il est obligé de lui indiquer la voie et de lui tendre la main dans les endroits les plus difficiles, dans les pas dangereux, il n'en est pas moins vrai que c'est par ses propres forces et en déployant toutes les puissances de son âme que l'élève arrive au but.

La première de ces méthodes est plus commode pour le maître et pour le disciple ; la seconde développe davantage les facultés de l'élève et partant produit une éducation plus forte, une éducation complète.

Avec la méthode expérimentale, toutes les facultés de l'âme sont mises en jeu et trouvent occasion de se développer. Les facultés *sensitives*, qui sont les sens propres, le sens commun, l'imaginative, l'estimative et la mémoire ; les facultés *intellectives* dont les principales opérations sont la perception, la réflexion, le jugement, le raisonnement et la mémoire intellectuelle : les facultés *appétitives*, dont la plus importante est l'appétit raisonnable ou la volonté.

Il ne suffit pas, en effet, pour faire l'éducation d'un jeune homme, de verser dans son esprit des connaissances que l'on retire ensuite au besoin, comme on tire l'eau d'un réservoir ; il faut avant tout lui apprendre à chercher, à découvrir lui-même ; car le moment viendra bientôt où, n'ayant plus à ses côtés l'aide

d'un maître, il lui faudra trouver dans ses seules ressources le moyen de discerner la vérité, de triompher des obstacles qui en ferment l'accès. Il ne suffit pas de développer sa mémoire et d'en faire comme une machine à réciter ; il faut surtout fortifier sa volonté, éclairer son intelligence, lui donner des idées, lui apprendre à penser, à réfléchir, à raisonner, etc., pour qu'il devienne plus tard un homme de bon sens, un homme de jugement et d'énergie.

Est-ce à dire cependant qu'il faille toujours se renfermer dans les bornes de l'analyse et ne jamais avoir recours à la synthèse ? Nous ne le pensons pas. L'analyse et la synthèse ne sont, pour ainsi dire, que les deux moitiés d'une seule et même méthode appelée méthode *psychologico-rationnelle* ou simplement *expérimentale*,

Dans l'exposition de la science, comme dans l'invention, la méthode doit être conforme à la nature du sujet pensant et procéder du connu à l'inconnu, ou du plus connu au moins connu. " Or, notre esprit est ainsi fait, dit *Sanseverino*, qu'il connaît les effets avant de connaître les causes et qu'il ne peut arriver à la connaissance des causes que par la connaissance des effets. Au moyen des sens, l'esprit perçoit et conserve dans sa mémoire les particularités de l'espèce à laquelle appartient la chose qui fait l'objet de ses recherches ; il en acquiert ainsi la connaissance sensible, qui constitue *l'expérience*. Ce qu'il connaît par l'expérience, il le rend ensuite universel à l'aide de l'induction, et arrive ainsi aux propositions générales qu'il emploie comme principes de démonstration. Enfin, des principes obtenus par ce procédé, il déduit la conclusion scientifique à l'aide du syllogisme, car la science est le résultat de la démonstration syllogistique.

" Ainsi, notre esprit suit une double voie pour parvenir à la science : une voie *progressive* au début et une voie *rétrograde* à la fin. Au début, il s'avance progressivement de l'effet à la cause ; ensuite, il rétrograde de la cause à l'effet, pour obtenir la connaissance scientifique de l'effet. D'où il suit que la science s'acquiert par l'analyse et la